

5° dimanche de Carême (A)
La résurrection de Lazare

Récollection diocésaine Paray-Le-Monial 9 mars **2008**

Nous avons pris l'habitude d'attribuer un titre aux différents passages de l'Evangile.
 Ainsi, celui que nous venons d'entendre est communément intitulé : la résurrection de Lazare.
 Mais en réfléchissant quelques instants,
 vous percevez que ce titre n'est pas réellement approprié.
 Il conviendrait en effet de parler de « **réanimation** » plutôt que de résurrection.

Autrement, nous risquons d'entretenir une confusion grave.
 Lorsque nous confessons la foi chrétienne, nous affirmons en effet que **Jésus est ressuscité**
 et ainsi chaque dimanche nous proclamons :
 « *Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle* » (symbole des Apôtres)
 ou bien encore « *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir* » (Nicée)
 Cette profession de foi affirme autre chose que ce qui est advenu à Lazare.

Considérez bien ce qu'a vécu Lazare.
 Il était mort, bien mort, puisque son corps avait été déposé au tombeau.
 Celui-ci commençait même à se décomposer, puisque dégageant déjà de mauvaises odeurs !
 Après l'intervention de Jésus,
 Lazare a été simplement « ramené à la vie » !

Il retourne à la situation antérieure.
 et retrouve le cours ordinaire de l'existence terrestre.
 Son corps n'a pas été transformé.
 Sa mort n'aura donc constitué qu'une sorte de parenthèse.
 et Lazare bénéficiera alors comme d'un **supplément de vie terrestre**.
 Et quelque temps après, il connaîtra de nouveau la mort.

Il est donc à strictement parler impropre de parler de résurrection,
 car il ne s'agit pas de la même réalité que celle qu'a connu le Christ le jour de Pâques.
 Nous continuerons certes de parler de la résurrection de Lazare,
 mais conservons bien à l'esprit qu'il s'agit d'une réalité différente de celle de Pâques !
 Cependant il y a bien sûr un lien entre les deux événements :
 Il s'agit de manifester que Jésus est le Maître de la vie et que la mort n'a pas le dernier mot.

Penchons-nous maintenant sur cet événement pour comprendre
 pourquoi Jésus intervient et quel est le sens profond de cet événement hors du commun.

Je vous invite à commencer par remarquer que, dans l'évangile selon St Jean,
 cet événement extraordinaire constitue **le 7° et dernier signe**
 posé par Jésus dans l'exercice de son ministère public.
 Il représente une dernière chance offerte aux Juifs incrédules
 de reconnaître en Jésus l'envoyé du Père.

Ensuite, je vous ferai remarquer que **ce n'est pas la première fois que Jésus relève un mort**.
 Il avait déjà ressuscité **la fillette de Jaïre**, le chef de synagogue (Luc 8, 40-56).
 Mais c'était immédiatement après que celle-ci ait rendu son dernier souffle.

Il avait déjà ressuscité aussi le **fils unique d'une veuve à Naïm** (Luc 7, 11-17).

Mais celui-ci reposait encore sur son brancard, au milieu d'un cortège funèbre, et son corps n'avait pas encore été mis au tombeau.

Tandis que pour Lazare, le corps a été déposé au tombeau depuis quatre jours déjà.

La décomposition s'exerce et l'on commence à percevoir une odeur de pourriture infecte.

Lorsque Jésus ordonne qu'on ouvre le tombeau, Marthe, un peu affolée, objecte :

« Mais, Seigneur, il sent déjà. Voilà quatre jours qu'il est là ! »

Nous nous trouvons devant une **situation inédite**.

« Mais au sujet de Lazare, tout ce qui se produit est exceptionnel.

Sa mort et sa résurrection n'ont rien de commun avec les cas précédents

car, ici, toute la puissance de la mort s'est déployée,

la résurrection resplendit dans toute sa beauté »

(Pierre Chrysologue, sermon 63)

On peut légitimement s'étonner que **Jésus tarde à venir** auprès de son ami Lazare.

On est déconcerté de voir qu'il manifeste peu d'empressement à agir

et qu'il attende aussi longtemps pour se déplacer, mais n'est-ce pas finalement

« afin que l'on voie bien que ce qui va se passer est l'œuvre de Dieu, non de l'homme. »

(Pierre Chrysologue, sermon 63)

Examinons de près la scène.

Celle-ci se déroule à **Béthanie**, petit village dont le nom signifie « *maison du pauvre* ».

Ce village est situé à 3 km à l'est de Jérusalem, sur la route qui mène à Jéricho.

Nous savons que Jésus fait volontiers halte en ce lieu quand il se rend à Jérusalem.

Il y a des amis : **Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie**.

Remarquons au passage la signification du nom de Lazare.

Celui-ci veut dire « *Dieu a aidé* », « *Dieu a secouru* » : c'est déjà tout un programme !

Voici que cette famille est affectée par **l'épreuve de la maladie et de la mort**.

Nous sommes dans une situation de manque.

A première vue, on peut penser qu'il s'agit d'un manque de santé physique

puis le manque de vie biologique et le vide affectif que celui-ci entraîne.

Mais le manque le plus radical s'avère être un profond **manque de foi**.

L'enjeu de cet événement est clairement énoncé par Jésus dès le début.

C'est bien celui de la foi.

S'adressant à ses disciples, Jésus leur dit en effet :

« Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là,

à cause de vous, pour que vous croyiez ».

Le dialogue entre Jésus et les sœurs de Lazare est également centré sur la question de la foi.

Il culmine dans l'affirmation suivante de la part de Jésus :

« Moi je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. »

Cette affirmation se prolonge par une question essentielle : « *Crois-tu cela ?* »

Et après l'intervention de Jésus, l'évangéliste conclut :

« Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui. »

La question radicale qui est posée par cet évangile est une question toujours d'actualité.
C'est la **question de la foi en Jésus Fils de Dieu Sauveur.**

Cette question est posée de manière très concrète aujourd'hui comme hier,
car elle est posée **face à la réalité de la maladie et de la mort.**

Nous pourrions la formuler ainsi :

Est-ce que Dieu nous aime vraiment, s'il nous laisse connaître la souffrance et la mort ?

Comme Marthe et Marie, on rêve volontiers d'un Dieu de type magicien,
qui interviendrait pour éliminer toutes les difficultés de l'existence...
et qui nous dispenserait surtout de passer par l'épreuve de la mort.

C'est-à-dire qui nous ferait échapper, en fin de compte,
à notre condition de créatures mortnelles.

Or Dieu nous donne d'avoir part à sa vie divine,
mais sans nous faire perdre pour autant notre statut de créature.

Marthe, puis Marie font le **même reproche à Jésus :**

« *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !* »

L'une et l'autre attendaient de Jésus qu'il se déplace immédiatement pour guérir leur frère.
Leur réflexion nous fait penser aux réactions fréquemment entendues devant les épreuves,
telles que celles-ci par exemple :

« *S'il y avait un Bon Dieu, il ne permettrait pas que les malheurs surviennent !* »

« *Si Dieu existait, il ne me serait pas arrivé cet accident !* »

Marthe et Marie sont affrontées à **l'épreuve de Dieu qui tarde à se manifester.**

Leur expérience rejoint celle de tout être humain
pour qui Dieu semble demeurer lointain et se taire,
particulièrement quand on l'appelle dans une situation de détresse.

Comme Marthe et Marie imaginent que Jésus va se rendre physiquement présent
et répondre quasiment instantanément à leur demande,
nous rêvons volontiers d'un Dieu qui répondrait tout de suite à nos exigences
et qui manifesterait sa présence à notre guise.

Il y a là **l'épreuve par laquelle doit passer la foi pour se purifier.**

Il faut entrer dans l'acte de foi d'Abraham, tel que rapporté par l'épître aux Hébreux :

« *Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice.* »

*Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole :
'C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom'.*

*Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts :
c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique»* (Hb 11, 19).

Dans leur détresse, Marthe et Marie semblent avoir oublié

« *Le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée* ». »

En Galilée, Jésus a clairement manifesté qu'il est le Maître de la vie.

Il l'a fait en guérissant à distance le fils d'un fonctionnaire royal,
qui a fait preuve d'un bel acte de foi.

Ce dernier était venu trouver Jésus en le suppliant de descendre à Capharnaüm

pour guérir son fils mourant : « *Seigneur, descend avant que mon fils ne meure !* »

Jésus lui avait répondu « *Va, ton fils est vivant* ». »

« *L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant... »* (Jn 4, 46-54).

Certes, Marthe ose imaginer que Jésus pourrait peut-être encore intervenir :
 « *Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas* »
 Cependant, elle manifeste en fin de compte une foi irréelle et abstraite.
 Lorsque Jésus lui promet « *Ton frère ressuscitera* », elle répond :
 « *Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection... »*
 Autrement dit, pour elle, le salut est rejeté à l'infini.

Pourtant, **en la personne de Jésus, Dieu se révèle très présent à la détresse humaine** et profondément bouleversé par l'épreuve qui touche Lazare et son entourage.
 Nous sommes témoins de la manière dont Jésus réagit.
 Nous le voyons éprouver une forte émotion et même pleurer.
 Il ne rabroue pas Marthe et Marie,
 lorsque celles-ci lui reprochent de ne s'être pas déplacé plus rapidement.
 Mais, avec beaucoup de cœur et de délicatesse, il fait preuve de compassion.

Plus profond qu'une simple réaction de la sensibilité,
nous voyons parler les entrailles de la miséricorde divine.
 Jésus ne manifeste pas une impassibilité stoïque,
 Mais il en pleurant la mort de Lazare,
 Il pleure la mort de l'être humain créé à l'image de Dieu.
 A travers Lazare, il pleure sur toute l'humanité soumise à la mort.

Il est capital que nous prenions conscience
 de la réalité et de l'importance de **l'engagement de Jésus pour l'humanité**.
 L'acte que pose Jésus en se rendant auprès de Lazare est déterminant.
 Les disciples en sont bien conscients.
 Quand ils s'étonnent de le voir décider de retourner en Judée, ils lui disent :
 « *Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas ?* »

De plus, le fait de ressusciter Lazare revient à signer son arrêt de mort !
 Cela précipite la décision des adversaires de Jésus
 C'est ce miracle qui va en effet provoquer la réunion du Grand Conseil, le Sanhédrin.
 Et l'évangile nous rapporte le fruit de cette réunion :
 « *À partir de ce jour-là, le grand conseil fut décidé à le faire mourir* » (Jn 11, 53).

On peut donc affirmer sans forcer les choses
 que Jésus **livre sa propre vie pour sauver la vie de son ami Lazare**.
 Il s'engage dans le chemin de la Passion et de la mort.
 Cela annonce ce qui va se réaliser sur la Croix le vendredi saint :
 Jésus donne sa vie pour que nous recevions l'Esprit Saint qui vivifie.

Arrêtons nous pour finir sur la prière de Jésus.
 Quelles sont les caractéristiques de cette prière ?
 La tonalité fondamentale est, d'une part, celle de **l'attitude filiale**
 et, d'autre part, celle de **la gratitude** : il rend grâces par avance.
 Jésus manifeste qu'il est assuré d'être écouté par le Père.

Cette certitude de la réponse du Père est la contrepartie de son obéissance filiale
*« Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté,
mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. »* (Jn 6, 39).

Dans cette prière, nous voyons s'exprimer l'accord total et parfait entre le Père et le Fils.
*« La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés,
mais que je les ressuscite tous au dernier jour.*
*Car la volonté de mon Père, c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui
obtienne la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour. »* (Jn 6, 39-40)

La résurrection de Lazare constitue pour nous aujourd'hui **un appel à la foi !**
Nous avons bien identifié l'enjeu de cet événement.
Il est clairement énoncé par Jésus dès le début.
C'est bien celui de la foi.

Adhérer au Christ, c'est être assuré de vivre, dès maintenant, de la vie éternelle.
*« Amen, amen, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et croit au Père qui m'a envoyé,
celui-là obtient la vie éternelle et il échappe au jugement,
car il est déjà passé de la mort à la vie »* (Jn 5, 24)
« Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle. » (Jn 6, 47)

Le temps du carême nous est offert pour **le réveil de notre foi**.
Il débouchera sur la célébration de la nuit de Pâques.
Nous confesserons Jésus comme l'envoyé du Père.
Comme celui qui possède toute l'autorité du Père pour donner la vie.
Avec lui, nous nous abandonnerons davantage entre les mains du Père.
Avec lui, nous confesserons la victoire de l'amour sur la mort !

+ Pascal ROLAND